

Science

et

Nature

PAR LA PHOTOGRAPHIE ET PAR L'IMAGE

LA SAGA

(Cliché Agfacolor)

J.-P. Vanden Eeckhoudt

N° 27 - MAI-JUIN 1958

240 F. (36 F. B.)



Science et Nature

N° 27 ★ MAI - JUIN 1958

PAR LA PHOTOGRAPHIE ET PAR L'IMAGE

REVUE OFFICIELLE DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉUM

publiée sous le patronage et avec le concours du
MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

Notre couverture :

Vision inquiétante du plus grand insecte d'Europe : La Saga (cliché Agfacolor J.-P. Vanden Eeckhoudt).

SOMMAIRE

Auguste Chevalier : le plus illustre des botanistes normands, par J.F. LEROY	2
La reproduction des Fougères, par R.H. NOAILLES	9
La pollution des rivières en France, par Jean GRIFFE	15
Sauterelles de France, par J.P. VANDEN EECKHOUDT	21
Les réalisations photographiques de nos lecteurs, par R.H. NOAILLES	29
La grande Tortue sillonnée d'Afrique, par André VILLIERS	31
La chasse photographique en Afrique Equatoriale Française, par Jean DRAGESCO	33
Insectes et photographie, par Guy COLAS	37

REVUE BIMESTRIELLE

ABONNEMENTS

1 an ★ 6 numéros

FRANCE ET U. F.. 1.200 F

ÉTRANGER 1.600 F

BELGIQUE 227 fr. b.

Librairie des Sciences - R. STOOPS
76, Coudenberg - BRUXELLES
C. C. P. 674-12

CANADA & USA.. \$ 4 57

PERIODICA, 5112, Av. Papineau,
MONTREAL - 34

ESPAGNE..... 160 pts

Librairie Française, 8-10, Rambla
del Centro - BARCELONE

Librairie Franco-Espagnole, 54, avenida José Antonio - MADRID

CHANGEMENT D'ADRESSE

Prière de nous adresser la dernière étiquette et joindre 40 francs en timbres.

COMITE DE PATRONAGE :

Président : M. Roger HEIM, membre de l'Institut, Directeur du Muséum National d'Histoire Naturelle ; MM. les Professeurs Louis FAGE, membre de l'Institut, Maurice FONTAINE, membre de l'Institut, Théodore MONOD, correspondant de l'Institut, Henri-Victor VALLOIS.

COMITE DE LECTURE :

MM. les Professeurs Jacques BERLIOZ, Lucien CHOPARD, Yves LE GRAND. M. Georges BRESSE, Inspecteur général des Musées d'Histoire Naturelle de Province, M. Jean-François LEROY, sous-directeur au Muséum.

Directeur-Editeur : André MANOURY.

Rédacteur en chef : Georges TENDRON.

Secrétaire de rédaction : Irène MALZY.

Conseiller artistique : Pierre AURADON.

Rédaction : MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE, 43, rue Cuvier, Paris-5^e - COB. 26-62

Administration : 61, rue de Vaugirard, PARIS-6^e — LAB. 18-48

C.C.P. « Science et Nature » 16494-71

Les manuscrits et documents non insérés ne sont pas rendus ★ Tous droits de reproduction des articles et des photos réservés pour tous pays. Copyright « Science et Nature »



Marabout en plein vol.

LA CHASSE PHOTOGRAPHIQUE en Afrique Equatoriale Française

par Jean DRAGESCO

Membre du Conseil d'Administration de la S. P. H. N.

En octobre 1956, une mission scientifique française quittait l'Europe pour l'Afrique noire. Pendant plus de cinq mois les quatre membres de cette mission, dirigée par M. le Professeur P.-P. Grassé, membre de l'Institut, parcouraient plus de 10.000 km à travers les savanes et les forêts du Cameroun, de l'Oubangui, du Moyen-Congo et du Gabon. J'ai eu la grande chance de participer à cette expédition et j'ai pu même couronner ce périple par un véritable « safari » de chasse photographique, sous la direction du R.P. Gaist, un des meilleurs broussards de l'A.E.F.

Chargé, entre autres, du travail photographique et cinématographique de la mission, j'ai pu tout de même consacrer trois semaines à la poursuite des oiseaux et mammifères de l'Oubangui et du Tchad.

J'avais emporté avec moi un matériel assez considérable car je devais m'attaquer à des sujets aussi opposés que les Rhinocéros et les Fourmis. Le but de la mission du Professeur Grassé étant, principalement, l'étude de la biologie des Termités, j'ai dû mettre au point des appareillages permettant la macrophotographie et la macrocinématographie. Comme,



Rhinocéros à corne fourchue (plateau du Bomborro).

d'autre part, un périple de 10.000 km, à travers l'Afrique, représente une rude épreuve pour le matériel, j'ai cru prudent de prévoir des appareils et des objectifs de « rechange ».

J'ai été très surpris de constater que le climat africain (même en forêt) n'est pas aussi nocif qu'on le prétend, et mon matériel s'est admirablement comporté (les flash électroniques, eux-mêmes, ont fonctionné sans incident, jusqu'au bout). Si pour le colonial, qui réside plusieurs années dans les régions humides et qui se sert peu de son appareil, l'Afrique présente des inconvénients sérieux, pour le voyageur qui se déplace sans cesse et qui soigne avec amour un matériel sélectionné, dont il use constamment, le climat équatorial entraîne rarement des incidents fâcheux. Nos appareils sont revenus en parfait état.

Autre légende qu'il s'agit de détruire : sauf cas très particuliers (temps pluvieux en forêt), on obtient d'excellentes photos sous le soleil

africain (à condition de choisir son heure). Au Tchad, notamment, j'ai obtenu les plus jolis kodachromes de toute ma carrière de photographe.

En ce qui concerne les appareils, j'ai choisi ceux que je connais le mieux et qui m'ont toujours donné les meilleurs résultats. En 6×6 cm, format idéal pour les vues de paysages, ethnographie, et chaque fois qu'on désire une haute définition, j'ai utilisé le Rolleiflex automatique avec des films Ilford et Adox. Pour la photographie plus proprement scientifique (et notamment la macro et téléphotographie) j'ai utilisé un Leica M3 (un autre boîtier constituait une réserve, en cas d'accident) pourvu des classiques Elmar 5 cm, Elmar 9 cm et Hektor 13,5 cm avec chambre Reflex et grand soufflet de mise au point (pour des forts grossissements j'emportais aussi 2 Summars, pour macrophoto, de 12 et 8 cm). Pour la couleur (uniquement kodachrome)

j'utilisais un troisième boîtier M3. Enfin, pour la téléphotographie je prenais, évidemment, mon fusil photo (Doublet de 45 cm avec Reflex Novoflex et boîtier Leica IIIa) ainsi qu'une deuxième chambre Reflex Leitz munie du Telyt 200 mm. Je me munissais aussi de deux flash électroniques Technilumen, d'un posemètre Norwood Director, d'un autre posemètre Metrawat et de divers petits accessoires.

A l'aide de ce matériel j'ai pu exécuter quelques 4.000 photos en noir et en couleur. Bien entendu, je disposais aussi de tout un appareillage cinématographique, bien plus encombrant, qui nous a permis d'impressionner environ 5.000 mètres de film 16 mm.

La photographie scientifique, sur le terrain, ne présente pas de difficultés particulières.

L'éclairage est généralement bon et pour les très gros plans, on utilise presque toujours le flash électronique ou, à défaut, le flash magnésium à lampes.

En revanche, la poursuite pacifique des mammifères et oiseaux est autrement difficile. Comme en France, les très longues focales sont indispensables et, en ce qui me concerne, j'ai utilisé presque exclusivement mon doublet de 45 cm. de focale, monté sur crosse. La poursuite des oiseaux ne m'a pas changé beaucoup de ce que je connaissais en France. Lorsqu'on s'attaque aux gros mammifères, tout est différent. Aux difficultés, accrues, de l'approche — pour laquelle la connaissance de la direction du vent est indispensable — s'ajoutent l'émotion de la nou-

Watterbuck. Cob des roseaux.





veauté et l'impression — trompeuse — de danger. Approcher doucement un grand troupeau d'éléphants qui remuent les oreilles et qui « font le périscope » avec leur trompe, se trouver pris dans un troupeau de buffles qui courent affolés autour de vous, passant à quelques mètres de l'endroit où vous essayez de vous faire tout petit, viser « calmement » un rhinocéros qui grogne sourdement à quelque trente mètres de vous, tandis que vous êtes seul en terrain découvert et que vous ne portez pas d'arme, voilà autant de sensations délicieuses qui laissent un très puissant souvenir. Certaines régions de l'Oubangui (la réserve de la Nana-Barya, notamment) et du Tchad (environ du lac Iro) sont de véritables paradis où l'œil du naturaliste est sollicité à chaque instant par quelque nouveau spectacle fascinant. Celui qui a goûté les joies de la poursuite pacifique du gros et du petit gibier africain n'a plus qu'un seul souhait : repartir un jour prochain au cœur de l'Afrique noire.

Guépier.



Héron garde-bœuf
en vol.

Photos J. Dragesco.